

Canu Adrien-Henri, *La Pétaudière coloniale*, 2013

Bernard Droz

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Droz Bernard. Canu Adrien-Henri, *La Pétaudière coloniale*, 2013. In: Outre-mers, tome 100, n°380-381,2013. Missions chrétiennes et pouvoir colonial. pp. 336-337;

[https://www.persee.fr/doc/outre\\_1631-0438\\_2013\\_num\\_100\\_380\\_5068\\_t17\\_0336\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2013_num_100_380_5068_t17_0336_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 17/01/2019

surnoms, l'exposé des origines géographiques et familiales, ainsi que les principales actions qu'ils commirent au cours de leur existence. Il ne s'agit jamais de personnages ternes, ayant eu des vies à rebondissements, et ayant affronté de multiples périls. À chaque fois, ils sont situés dans leur contexte social et historique, élément qui explicite les multiples facettes de leur vie et la complexité de leur époque. Pour les ports, les auteurs ont insisté sur les événements qui s'y sont déroulés au cours de l'époque moderne. Chaque entrée s'achève par des mots clés et une localisation géographique.

En feuilletant les noms énumérés, page après page, on prend conscience que les acteurs de la piraterie appartenaient à des nations variées.

Au gré de l'ordre alphabétique, le dictionnaire se lit comme un roman : nous passons d'un homme et d'une famille à un port. Parfois, une même famille compte plusieurs personnages, les corsaires ayant parfois constitué de véritables dynasties, au cours de plusieurs générations. Les Surcouf font partie des plus connus. Le but de ce dictionnaire n'est pas de placer sur un piédestal les pirates et les corsaires, ni de les louer, mais de retracer les détours d'une époque au cours de laquelle la mer joua un rôle de premier plan, lieu d'expérimentation navale, d'enjeux économiques et politiques où des hommes de conditions et d'origines diverses sont intervenus, même si l'on n'a retenu que ceux considérés comme les plus célèbres. La lecture de ces textes vivants et clairement écrits nous plonge dans un monde plein de vie et de combats ; ils associent romanesque et information scientifique de qualité. Des tranches de la vie sociale des mondes connus alors du monde occidental, surgissent dans ces contacts avec la mer. Les mers évoquées, les zones portuaires décrites délimitent la connaissance du monde que des hommes et des femmes de l'époque moderne pouvaient avoir. L'histoire des mentalités, de la vie politique et des cours royales d'alors transparait dans cet ensemble.

Josette RIVALLAIN

**CANU Adrien-Henri, *La Pétaudière coloniale*, Paris, L'Harmattan, 2013, 196 p., 24 €, réédition.**

L'excellente collection « Autrement mêmes » des éditions L'Harmattan, spécialisée dans la publication de textes introuvables ou tombés dans l'oubli, réédite *La Pétaudière coloniale*, un livre-charge contre la colonisation française paru en 1894, brillamment présenté par Boris Lesueur dans une substantielle introduction.

L'auteur, Adrien-Henri Canu, n'est pas totalement inconnu. Les historiens de la colonisation le citent comme une figure représentative d'un anticolonialisme de droite, plutôt déclinant, des années 1890. Né à Montauban dans un milieu modeste, il a servi un temps dans l'infanterie de marine en Indochine avant de se tourner vers le journalisme. D'abord proche de Déroulède et du boulangisme, il opte finalement pour Drumont, dont il partage l'antisémitisme et l'aversion aux entreprises coloniales, l'affairisme douteux faisant le lien entre ces deux antipathies.

Son livre paraît en 1894, année très lourde qui est celle de l'assassinat de Sadi Carnot et de la première condamnation de Dreyfus, celle aussi de la

transformation du sous-secrétariat d'État aux Colonies en ministère à part entière, de la préparation de l'expédition de Madagascar et, dans le cadre de la conquête du Soudan, celle du massacre de la colonne Bonnier et de la prise de Tombouctou. C'est cette même année que se forge le terme de « parti colonial », réunissant sous une même enseigne divers comités de propagande et le groupe colonial formé à la Chambre des députés deux ans plus tôt.

Dans sa dénonciation de la « pétaudière », terme très à la mode depuis le boulangisme dans les milieux antiparlementaires, Canu ne s'embarrasse pas de patientes recherches et d'argumentation nuancée. Le matériau de son livre est fait de tout ce qui lui tombe sous la main. Après une rapide compilation des *Annuaire de la Marine et des Colonies*, il compulse les chroniques judiciaires et les débats parlementaires, pille ici ou là l'article d'un autre, et n'est pas insensible aux ragots qui circulent dans les salles de rédaction ou dans les couloirs de la Chambre. Mais il sait faire illusion en produisant statistiques et extraits de documents officiels, et, de fait, tout n'est pas inexact dans ce qu'il avance.

Sûr de ses références et de ses convictions, Canu frappe fort, et aucune cible n'échappe à sa hargne. Il s'en prend d'abord au tout récent ministère des Colonies (« le poupon morbide ») en raison de l'incompétence, de l'incurie et du népotisme qui y règnent. Puis il attaque les énormes traitements et prébendes des gouverneurs et de leurs séides, la médiocrité des fonctionnaires coloniaux, aimablement qualifiés de « ramassis de dévoyés, de décaqués et de tarés » (p. 48). À l'exception des marins, pour lesquels Canu conserve une certaine affection, les militaires ne sont pas mieux traités, taxés d'amateurisme dans la préparation des opérations qui occasionnent de lourdes pertes et le surmenage des troupes.

Mais la cible privilégiée de l'auteur, c'est l'affairisme colonial. Après avoir rappelé quelques précédents au Tonkin, il s'étend longuement sur certaines spéculations portant sur les chemins de fer du Sénégal et du Niger, lourdes de concessions et de pots de vins, ruineuses pour le budget de l'État. Il s'en prend au passage à deux figures majeures du parti colonial, Eugène Étienne et Théophile Delcassé, maîtres d'œuvre de combinaisons douteuses et experts dans l'enterrement des scandales.

*La Pétaudière coloniale* connut apparemment un succès de curiosité, puisqu'il fut procédé à un nouveau tirage en 1895. Mais ce succès ne suffit pas à asseoir la notoriété de l'auteur. Après une médiocre carrière d'entrepreneur de presse en province, Canu décède à Guéret en 1908, à une date où l'anticolonialisme s'est complètement déplacé à gauche, voire à l'extrême gauche, de l'espace politique.

Bernard DROZ

***Chronique d'Histoire Maritime*, n° 74, Paris, S.F.H.M., juin 2013, 144 p.**

On trouvera dans ce numéro de juin 2013 trois communications liées directement à l'histoire navale. Emiliano Beri montre les actions menées par la marine génoise durant les guerres de Corse (1729-1768) : l'île de Beauté étant précieuse à l'époque non pour ses paysages mais comme principal bassin de recrutement de militaires. Une armée navale essentiellement privée composée

*Outre-Mers*, T. 101, N° 380-381 (2013)